

Evi Eva dans Mister Radio

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **1 (1924)**

Heft 17

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 5, Rue de Genève, 5, LAUSANNE — Téléphone 82.77

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028

RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



Une Etoile ancestrale

Snooky dont nous admirons depuis longtemps l'intelligence et la modestie, vient d'être engagé par la *Chester Film* de New-York pour tourner quelques comédies burlesques. On ne dit pas si son cachet sera payé en monnaie de singe. Notre ancêtre se propose de venir l'année prochaine en Europe, comme toute étoile qui se respecte et de faire une visite à des personnalités influentes, pour protester contre l'asservissement de sa race injustement traitée par les bimanes verbeux et tyranniques. On ne dit pas si Snooky demandera son admission dans la Société des Nations pour faire valoir les justes revendications de la petite nation simiesque.



MISTER RADIO

Un jeune savant, Gaston, vit dans une tour isolée, avec sa mère, sur la cime d'une montagne. Il y a déjà plusieurs années que son père, le comte Jean de Montfort, condamné quoique innocent, a été guillotiné.

Un jour, le banquier Joe Swalzen, venant de l'hôtel de la vallée, monte sur la crête de la montagne, accompagné de sa fille Marion, de son secrétaire Girondin et d'Edy Duflos. Pendant qu'ils s'efforcent d'escalader le rocher de l'Ermitage, ils se trouvent tous en danger de mort, et sont sauvés par Gaston. Marion et Gaston, qui ont fait plus ample connaissance, finissent par s'aimer. Edy, de son côté, aime aussi Gaston, sans qu'il s'en aperçoive.

Elle lui procure l'argent dont il a besoin pour mener à bien son invention, en acceptant les cadeaux du banquier Swalzen, qui aime la jeune femme. C'est aussi grâce à l'aide d'Edy que Gaston parvient à réaliser une expérience qui doit prouver l'efficacité de sa découverte. Deux locomotives de la Compagnie du Nord sont lancées à toute vitesse l'une contre l'autre, — mais elles s'arrêtent, retenues par une force inconnue, juste au moment où allait se produire la catastrophe qui semblait inévitable. Encouragé par son succès, Gaston est sur le point de demander à Joe Swalzen la main de sa fille, quand il apprend, par hasard, que le banquier est coupable de la condamnation de son père. — C'est sur une fausse déposition de celui-ci que le comte a été condamné et exécuté. Il veut se précipiter sur le meurtrier de son père, qui le menace d'un revolver, ce



EVI EVA
dans **MISTER RADIO**

qui le force à s'enfuir. Le banquier Swalzen qui, dans Gaston et sa mère, voit un danger permanent, décide de les faire périr. Avec l'aide de plusieurs chenapans, il attaque la tour et la met en feu. Mais il doit bientôt expier son forfait : il est enseveli sous une avalanche de pierres avec Girondin, son secrétaire. Gaston avait été lié à un arbre ; il arrive à temps à se dégager pour sauver sa mère, menacée d'une chute dans un abîme. Déjà précédemment Gaston avait été instruit de l'amour désintéressé et des sacrifices d'Edy. Il lui avait donc téléphoné pour la prier de venir de suite. De loin Edy voit la tour en flammes. Elle se hâte, avec son auto, d'arriver sur le lieu du sinistre. Rempli d'amour et de reconnaissance, Gaston la presse dans ses bras.

Un pionnier du Film devenu millionnaire !

Il y a trente-six ans de cela, nous dit le *Daily Mail*, un enfant de quatorze ans nommé Albert Edward Smith, émigré de Faversham (Comté de Kent) aux Etats-Unis, ne possédant seulement que quelques shillings. Maintenant il revient sur le paquebot « Berengaria », multi-millionnaire en livres sterling, non en dollars. M. Smith s'était associé en 1899 à M. J. Stuart Blackton pour exploiter le premier film qui « racontait une histoire ». Le film s'appelait *La Maison hantée* et la projection ne durait qu'une minute. Ce succès fut le début de la Vitagraph Company, dont M. Smith est président.

Le père de M. Smith, qui vit à présent en Californie, faisait l'élevage des huîtres.

PARIS

Nous avons *Les Ombres de Paris*, *Paris la Nuit*, *Les Enfants de Paris*, nous allons avoir tout simplement *Paris*, production Vandal-Delac, édité par L. Aubert, un film dont on fait le plus grand éloge ; d'ailleurs, a priori, la composition des rôles et la renommée des artistes qui les interprètent nous est une garantie de sa valeur.

Le scénario n'a aucune espèce d'importance, il n'existe que pour symboliser des types de la vie parisienne, une vie de labeur et d'étude qu'on ne doit pas confondre avec l'existence nocturne des dancings et autres lieux de plaisir où l'on cultive le vice avec un art raffiné pour le plus grand plaisir des riches étrangers attirés par la débauche crapuleuse dont ils sont les pourvoyeurs.

Le vrai Paris, celui que Pierre Hamp a mis en scène, se montre sous un aspect plus vrai, c'est le Paris gai mais honnête, où les midinettes et les trotteurs sous leur aspect frivole et lutin possèdent des qualités de vaillance et d'honnêteté que l'on ne rencontre pas dans les mêmes milieux sociaux des petites villes ou la turpitude insondable se pare d'une pruderie biblique et superficielle qui n'a qu'une apparence trompeuse de la vertu.

Le *Paris* de Pierre Hamp nous montre une série de types bien parisiens inconnus à l'étranger ; c'est l'ouvrier manuel instruit, sérieux, qui s'intéresse à la science moderne, le savant qui ne sort de sa bibliothèque et de son laboratoire de la rive gauche que pour donner ses cours à la Sorbonne ou au Collège de France. Ce Paris intellectuel, silencieux, blotti aux flancs de la butte latine. L'artiste de Montmartre ou du Mont-Parnasse qui se passionne pour les idées nouvelles pour les formules d'art qui vont révolutionner les écoles. Le chanteur des rues, ami des trotteurs, des marmittes et des gavochees, qui vend ses chansons sentimentales dans les cours humides des quartiers pauvres, l'aristocrate du Boulevard Saint-Germain qui fréquente les salons où l'on cause et où brûle la flamme vacillante et prête à s'éteindre de la vraie France, de la France monarchiste, dernier vestige hélas d'un passé qui s'oublie.

M. Pierre Hamp a compris aussi qu'un Paris sans rasta ne serait qu'une image incomplète de la vie parisienne et il a placé dans son film un métèque dont l'origine est douteuse, mais qui symbolise ce type qui évolue dans les milieux louches de la finance et qui l'on retrouve la nuit dans le demi-monde parmi les habitués des restaurants à la mode où il continue d'exercer son métier équivoque.

René Hervil a mis ce film en scène avec la collaboration de bons interprètes tels que Pierre Maynier, Henry Krauss, Dolly Davis, etc. Nous rappellerons pour mémoire que R. Hervil a déjà réalisé *L'Ami Fritz*, *Blanchette*, *Le Secret de Polichinelle*, etc.

Et l'autre gosse ?

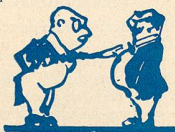
Mon Ciné rapporte un dialogue entre Gina Relly et une personne bien naïve qui ne manque pas de sel. Voici l'histoire : Gina Relly tournait dernièrement quelques scènes des *Deux Gosses* aux environs de Senlis. Entre deux prises de vues, elle se tenait assise dans un fossé, à l'abri des rayons solaires, lorsqu'une jeune paysanne s'approcha d'elle.

— Je vous reconnais bien, dit-elle à la vedette, vous êtes Sylvette de *L'Empereur des Pauvres*. Au moment où on projetait ce film, j'étais à Compiègne, employée dans une crémèrie. Alors il paraît que vous recommencez à faire du ciné. Moi, je croyais que vous en aviez assez, que vous viviez bien heureuse avec Mathot, puisque vous l'avez épousée à la fin. C'est la suite alors ?

— Mais non, ma brave fille, répondit aimablement Gina Relly, il s'agit d'un nouveau film, *Les Deux Gosses*.

— Comment ! Vous avez eu encore un gosse ! Mais celui-là, dites, il n'est pas de l'officier allemand, dites, madame ?

Gina Relly ne put qu'éclater de rire devant tellement de naïveté.



Un bon conseil mon ami !
Si vous voulez gagner de
l'argent, faites de la publicité
dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ



Une scène du film MISTER RADIO

MISTER RADIO

On vient de tourner en Allemagne un film sensationnel dont National Film, à Berne, a pu obtenir l'exclusivité pour la Suisse. Albertini, le célèbre athlète italien, est le héros ; l'intrigue, assez bien charpentée est, comme on le pense, semée de « stunts » plus osés les uns que les autres, et comme il ne s'agit pas de trucs photographiques, mais de tours de force véritables, cela ne donne que plus d'intérêt au film. Les

vues ont été prises dans les Montagnes Rocheuses les plus abruptes ; l'acteur se maintient accroché à la corde, au-dessus d'un abîme effrayant. Dans cette scène, M^{me} Negro perdit connaissance dans la fumée qui de dégagait de la tour en flamme, et elle tomba à la renverse au bord du précipice. Albertini, qui était attaché, parvint cependant à se dégager de ses entraves et délivra la malheureuse actrice.

Les accidents du métier

Harry Ham faillit dépasser un jour en tournant avec des Arabes. Le metteur en scène avait donné l'ordre de pendre l'artiste en question conformément aux exigences du scénario. Mais les Arabes consciencieux prirent leur rôle de bourreaux trop au sérieux, si bien qu'il fut temps de voir intervenir ledit metteur en scène pour sauver la vie à l'infortuné comédien, car le malheureux Harry Ham, à demi-asphyxié, commençait à craindre d'être décroché trop tard de son arbre.

M. Chataigner a raison

Le film parlant ne constituera pas un progrès en cinématographie ; les vrais amateurs des ombres qui passent se contenteront du relief et peut-être de la couleur. Le phonographe et la T. S. F. nous donnent un avant-gout du film parlant et nous savons ce que valent ces deux appareils nasillards et grailonneux pour que nous ne souhaiions pas avoir un troisième instrument de torture semblable, appliqué à la cinématographie dont le charme réside dans l'ombre et le silence.

Les Cinématophobes

A Olten s'est constituée une Association centrale suisse pour la réforme du cinématographe. Cette association se propose de lutter contre les dangers que présentent certains films. Nous proposerions de fonder une association pour la protection de l'individu contre certaines associations.

POURQUOI ne feriez-vous pas de la PUBLICITÉ dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ. Savez-vous que L'ÉCRAN ILLUSTRÉ est lu par tous les habitués du Cinéma, et ils sont nombreux. L'ÉCRAN ILLUSTRÉ paraît tous les Jours et est en vente partout et ne coûte que 20 centimes.

BONS COURTIERS en publicité sont demandés. S'adresser : Régie des Annonces de L'Écran Illustré, Rue de Genève, 5 LAUSANNE.



Strongheart in The Love Master

"STRONGHEART",

le fameux chien-loup que l'on remarquera dans "Pour l'amour de son maître", film qu'on verra incessamment en Suisse.

Cliché First National First, Zurich



CHAUVINISME

« Je n'aime pas les films français », disait récemment un de mes voisins dans une de ces présentations spéciales qui ressemblent fort aux premières de théâtre : Et il expliqua : « Le film français ne vaut rien, les artistes jouent mal, les décors sont pauvres, les sujets ennuyeux, la mise en scène quelconque », c'est ainsi que s'exprimait, il y a quelques jours, M. Jean Chataigner, le chroniqueur cinématographique du *Journal*, en ajoutant que ce critique impitoyable n'était pas, comme on serait tenté de le croire, un étranger, mais bel et bien un de nos compatriotes, dont la mauvaise humeur ne provenait que d'une lecture assidue de certaines publications où l'on prend un malin plaisir à dénigrer les éditeurs, à décourager les bonnes volontés, etc., etc. J'admire au contraire le courage de cette personne qui ne craignit pas d'exprimer son opinion personnelle sur une production qui ne lui plaît pas, et non seulement en le faisant il ne commettait aucun crime de lèse-patriotisme, mais en étant sévère dans son verdict sur les œuvres de son pays il contribuait à leur perfectionnement.

Il est regrettable qu'on ne puisse plus exprimer librement son opinion sur les mœurs, l'art ou le gouvernement de son pays sans être qualifié de mauvais patriote. Pourquoi donc a-t-on démolit la Bastille et proclamé les Droits de l'Homme pour retomber dans une tyrannie chauviniste encore plus insupportable ? Si je préfère la Tour de Pise à la Tour Eiffel, ou Rembrandt à Carrière, ou Shakespeare à Racine, serais-je moins bon patriote pour cela ?

Les Forçats au cinéma

Lorsqu'un metteur en scène n'est pas content de vous, nous dit un jour un artiste de cinéma, ou que pour une raison ou pour une autre vous ne vous entendez plus avec lui, il trouvera toujours le moyen, s'il est maître de son scénario, de vous « supprimer » en modifiant celui-ci à sa guise. Ainsi il arrive que vous disparaissiez tout au début du film. Un coup de revolver vous envoie dans l'autre monde, ou bien une mystérieuse verse du poison dans votre verre ou encore, il vous fait condamner malgré votre innocence aux travaux forcés à perpétuité ! Pareille aventure m'arriva à mes débuts dans le cinéma. Un jour je me disputai avec mon metteur en scène et nous faillîmes en venir aux mains. Le lendemain, le régisseur m'annonça qu'on avait dû modifier légèrement le scénario. Je n'éprouvais plus l'ingénuité, mais mêlé à une louche histoire, je passais en cour d'assises, j'étais condamné à six ans de bagne et périssais à Cayenne de la fièvre jaune. Je fus donc obligé de porter l'infamante livrée des bagnards. Une autre fois, je tournais aux environs de Nice, mais pas avec le même metteur en scène, les extérieurs d'un film de genre identique. Cette fois, j'avais bien mérité ma condamnation, ce métrable de scénariste m'avait fait tuer mon père, ma mère et mes deux sœurs !

Le metteur en scène ayant trouvé un coin désert et sablonneux propre à représenter les plaines de la Guyane, nous y tournâmes quelques scènes. A midi, le premier jour, pour aller plus vite, j'accompagnai mes camarades à un petit restaurant voisin, sans prendre la peine de changer de costume. Le déjeuner terminé, je m'étais assis sur le pas de la porte pour fumer une cigarette, oubliant mon bizarre accoutrement, lorsque des cris de menace me firent tourner la tête. Trois individus armés de solides gourdin se dirigeaient vers moi. Je ne sais pourquoi, subitement pris de peur, je me mis à courir avec ces poursuivants à mes trousses. Je fus bientôt rattrapé et reçus un solide coup de matraque sur la tête qui m'assomma à moitié. Ceux qui m'avaient poursuivi m'emmenèrent au poste de police, sans me permettre de dire un mot et sans me ménager les coups de poing. Au commissariat tout s'expliqua. Ma tête complètement rasée ainsi que mon costume leur avaient fait croire que j'étais réellement un bagnard évadé, sans penser une minute que, depuis mon départ de Cayenne, j'aurais bien eu le temps de changer de costume. (*Mon Ciné.*)

L'Enfer du Dante

Fox a présenté le 29 septembre, au Cinéma central de New-York, *L'Enfer du Dante*.

Cette nouvelle production a été une révélation, tant au point de vue conception artistique que par les moyens techniques mis en œuvre.

Le succès obtenu par la première représentation dépasse toutes les espérances.

Une copie de *L'Enfer du Dante* vient d'arriver à Paris et sera présentée très prochainement, suivant le plan d'action établi par Fox, qui a décidé que, désormais, toutes ses grandes productions sortiraient simultanément dans toutes les grandes capitales du monde entier.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
est en vente dans tous les kiosques,
marchands de journaux et dans tous
les Cinémas de Lausanne.

